

Objet d'étude la poésie :

L'ANAPHORE

L'anaphore est une figure de style par laquelle on répète un même mot ou un même groupe de mots en tête de phrase ou de vers, ou encore de paragraphes. Elle donne un effet d'insistance mais aussi une cadence, quelque chose de rythmique.

Ici, vous trouvez deux anaphores successives, qui organisent d'abord une période qui se déploie sur trois strophes.

Puis elle se poursuit sur la 4^{ème} stance, et elle prend la forme d'une injonction pressante, d'une demande qui présente un caractère d'urgence.

Il faut comprendre ici que l'amour en question est l'amour charnel, l'amour des corps, et que la question posée est de savoir s'il existe autre chose que cette exigence impérieuse de la rencontre sexuelle. Cette appétit de jouissance fait pendant à cette Nature à laquelle la poète s'adresse, nature qui est elle-même le cadre, l'enveloppe de cette volupté « enflammée » qui pourtant ne saurait suffire.



Anna de Noailles, *S'il est quelque autre chose au monde que l'amour*

S'il est quelque autre chose au monde que l'amour
S'il est quelque autre attrait, quelque autre récompense
À travers la multiple et prodigue dépense
Que l'homme fait de soi, en luttant, chaque jour,

Si l'effort, le labeur, la fierté, la justice,
Ont dans leurs vœux secrets, un but plus convoité
Que celui de l'auguste et triste volupté
Où la force et l'espoir des âmes aboutissent,

Dites-le moi, Nature, ordre divin des jours,
Triomphale douceur du printemps qui s'élançe
Dites-le, mouvement onduleux du silence
Où les sons assoupis rêvent, puissants et sourds!

Dites-le, nuits d'été où les astres s'empressent,



Katie Grinnan, *Mirage*, 2011

Et, par leur insistant et net crépitement,
Guident l'être, ébloui d'un immense tourment,
Vers l'orage et la paix des étroites caresses!

Dites-le nous! Ouvrez notre humaine prison,
Enseignez-nous! Sinon la hantise éternelle
Qui jaillit de l'instinct, que nourrit la raison,
Ne connaîtra jamais, en ses nobles saisons,
Que ce vacillement enflammé des prunelles,
Où l'univers sans but offre aux corps anxieux
La présence terrible et suave d'un dieu !

Il faut bien saisir le paradoxe de ce texte.

D'un côté, il est un hymne à l'Éros qui imprègne toute chose, y compris le corps humain éperdu de désir et de volupté. De l'autre, il est l'expression d'une aspiration profonde à ce qu'il n'y ait pas que cela, à ce que l'homme ne soit pas enfermé dans la prison des sens et que l'« auguste et triste volupté » ne soit pas le but ultime des efforts de l'homme.

Ce dieu est évidemment le dieu de l'amour, Éros chez les Grecs.

Tout le poème est construit sur cette insistance, s'il existe autre chose que l'amour, dites-le nous, et que cela puisse nous libérer.

Car s'il n'est pas de réponse à cette question ardente, la brûlante aspiration qui la soutient se dissoudra dans la soif effrénée mais sans but du désir, livrant l'homme à ce dieu terriblement ambivalent (terrible et suave).